

Percevoir, ressentir, retranscrire : *Faut-il prendre au sérieux les émotions dans la recherche en sciences sociales ?*

Cet appel à contributions s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une journée d'étude organisée par les étudiants du master 2 « Recherches sociologiques » (2014-15) sur le thème du traitement des émotions en sciences sociales. À ce titre, nous souhaitons inviter les chercheurs et enseignants-chercheurs intéressés par la question à intervenir au cours de 6 conférences préparatoires à notre journée d'étude. Ces conférences se dérouleront de 14h à 18h les jeudis 29 janvier, 5 et 12 février 2015.

L'objectif de ces conférences est d'articuler une réflexion sur les travaux réalisés ou en cours dans le milieu de la recherche académique avec notre expérience de jeunes chercheurs, en faisant éventuellement intervenir aussi des acteurs du milieu professionnel et associatif pour mieux mettre en perspective cette réflexion.

Alors même que le poids des émotions semble prendre de plus en plus de place dans le comportement du consommateur, du travailleur, du téléspectateur, du citoyen, évolution relayée – parfois instrumentalisée - dans de nombreux domaines de la vie économique, politique et sociale¹, la thématique des émotions reste encore assez marginale dans le domaine des sciences sociales.

La perception dichotomique de l'émotion et de la rationalité a été discutée par les fondateurs de la sociologie classique; Durkheim parlait « d'effervescence collective » quand Weber évoquait lui « l'action affectuelle », sans oublier Norbert Elias et son traitement des émotions via « le contrôle des pulsions ». Les désirs, les plaisirs ou encore les préférences des acteurs ont toujours été pris en compte par ces pionniers de la sociologie traditionnelle, mais furent volontairement écartés soit pour des raisons méthodologiques – simplifier et rendre cohérente la méthodologie scientifique de l'étude de l'action sociale --, soit aussi dans un souci de préserver chez le sociologue son objectivité – et donc la scientificité revendiquée par les *sciences* sociales. En effet, les émotions obéissent plus difficilement aux lois du social et une analyse sociologique, anthropologique ou encore historique doit se poser avec encore plus de force la question de distinguer la subjectivité de l'émotion de la part du social qui se manifeste éventuellement dans l'expression. Le traitement des émotions a donc souvent été abandonné aux sciences cognitives et de la psychologie, instaurant ainsi une certaine fermeture des objets d'études et empêchant en même temps l'ouverture d'une réflexion pluridisciplinaire sur la question.

Nous observons que la sociologie contemporaine porte dans ses travaux de recherche, un intérêt croissant à la question des émotions, soit comme sujet de travail, soit comme outil d'analyse. Ces

¹ Le marketing, le *management*, les médias, la communication politique et même les campagnes concernant la santé publique, jouent de plus en plus sur les émotions du public, d'où le terme maintenant banalisé de « campagne de sensibilisation ».

travaux nous poussent aujourd'hui à réinterroger le statut des émotions en tant qu'élément explicatif de l'action sociale.

Dans cet appel à communication, nous partons alors de l'hypothèse que retirer la sphère émotive de la compréhension du monde social se révèle être trop réducteur et nous nous efforçons de prendre au sérieux les émotions dans la recherche en sciences sociales.

Nous proposons une réflexion autour de 3 axes :

1) Le monde social et ses émotions

Les émotions sont des compétences des acteurs ; à titre d'exemple, la capacité à décrypter ses propres émotions et celles d'autrui relève d'une forme d'intelligence. Ces dernières participent donc à l'accomplissement du monde social et les analyser devient ainsi une composante de la compréhension d'un phénomène social. Se pose alors la question du **statut épistémologique** de l'émotion. Peut-elle être un outil d'analyse dans l'étude de l'action ? Quels sont les apports qui en découlent ?

Au vu de l'avancé de l'étude des émotions dans d'autres sciences sociales telles que la psychologie, nous interrogeons également en quoi la sociologie peut apporter sa pierre à l'édifice dans la réflexion des émotions dans les sciences humaines.

2) Émotions et langage

Les émotions sont des manifestations corporelles et langagières. L'opération de traduction de ces dernières ne requiert-elle pas une méthodologie fine ?

La question de la perception et de la verbalisation des émotions prend alors toute son importance. Comment rendre compte des émotions auxquelles est confronté le sociologue ? Avec quel langage ce dernier les restitue-t-il ? Et, au-delà du travail de restitution, nous nous interrogeons également sur l'impact du style d'écriture du sociologue dans la réception de son œuvre. La forme du discours utilisée par le scientifique participe-t-elle à la légitimation de son écrit par le lecteur ?

3) Les émotions du chercheur

Si nous partons de l'idée que l'émotion ne peut plus être ignorée par la science, alors nous ne pouvons plus fermer les yeux sur **les émotions des chercheurs**.

En tant qu'apprentis chercheurs, nous avons éprouvé toutes formes d'affects et d'émotions sur nos terrains. Comment rester impassibles face à des conflits lorsque nous décidons de mener une enquête sur nos lieux de travail ? Comment ne pas laisser notre malaise s'exprimer lorsque nous sommes confrontés à des situations intolérables -- telles que des situations de forte précarité par exemple -- sur lesquels nous enquêtons ?

Nous sommes donc en prise de nos terrains, engagés, impliqués dans la rencontre avec ce dernier. Mais alors faut-il lutter contre ses propres émotions ? Ou au contraire, doit-on se laisser porter par celles-ci en faisant le pari qu'elles nous permettent de nous poser les bonnes questions et de nous

réajuster ? La réflexivité du sociologue, c'est-à-dire le mécanisme par lequel il se prend pour objet d'analyse et de connaissance dans un souci de rigueur de sa production scientifique, n'est-elle pas une prémisse d'une méthodologie qui permettrait de gérer ses émotions sans pour autant les condamner et les écarter?

Les propositions de communications sont à envoyer par courriel à : m2rsociologielyon2@gmail.com avant le 20 janvier 2015. Nous vous demandons simplement de préciser en quelques phrases le contenu de votre intervention ainsi que son titre.

Les recherches en cours sont les bienvenues. Toutes sciences humaines et sociales sont ici conviées.